



Jacques RIBS

## **L'Occident Chrétien et la fin du mythe de Prométhée**

*La rupture fondatrice du monde moderne*

Cet ouvrage apporte un regard nouveau sur des questions fondamentales pour la compréhension de notre temps et spécialement du monde occidental, ses racines profondes, sa spécificité au regard de toutes les autres civilisations et notamment de l'étrange et unique relation avec son environnement naturel qui en découle.

Vouloir appréhender lucidement les problèmes d'aujourd'hui c'est d'abord parvenir à en identifier les sources réelles puis en percevoir la véritable spécificité si l'on veut en comprendre le sens profond. C'est à cela que voudrait aider ce livre ;

Pour cela, il faut nous pénétrer en premier lieu du fait qu'au regard du parcours général de l'Humanité, le monde que nous vivons ne se situe pas au terme d'une évolution située dans le même plan, d'un monde de même nature mais constitue une période de rupture radicale et fondamentale avec tout ce qui a constitué le socle de toutes les sociétés humaines aussi loin que puisse porter le regard ou la mémoire et qui a infligé un traumatisme d'une profondeur et d'une brutalité exceptionnelles à toutes les civilisations ayant existé ou existant ailleurs, à la source du dramatique trouble schizophrénique, si bien décrit par Pierre Bourdieu en ce qui concerne le paysan algérien.

La grande affaire, en effet, de toutes les sociétés humaines, profondément conscientes des pouvoirs anormaux de l'humanité, a été de n'en user que sous la protection de rites appropriés et dans les limites supposées éviter un dramatique choc en retour des puissances invisibles régissant la vie et le cours même de l'Univers.

Survivre, dans de meilleures conditions sans doute que les animaux, mais dans les limites prudentes délibérément fixées et figées par la tradition, considérées tolérables par les vraies puissances maitresse de l'Univers, devant lesquelles l'Homme n'est que fétu de paille.

Ainsi, la capacité de création, quasi démiurgique, de l'Homme qui le singularise au regard de toute autre créature vivante - dont l'archétype est à peu près partout le

Forgeron, maître du feu et du métal - se trouve dès lors étroitement encadrée, ritualisée et contingentée.

Toute l'organisation sociologique et politique de ces sociétés n'a tendu et ne tend qu'à la mise en place d'institutions supposées, étant en phase avec les puissances invisibles, assurer et maintenir une protection efficace de la société au plan du surnaturel, malgré cette transgression fondamentale, et même obtenir sa protection dans les entreprises humaines, dans une stricte fidélité aux rites, même pour des gestes s'apparentant pour nous à de simples actes de production économique, comme, par exemple et surtout, l'agriculture, .

C'est cet immense réseau de protection des humains, dont l'efficacité se mesure à l'immuabilité, inscrivant et sécurisant la quasi-totalité de leurs actions au plan du surnaturel qui a volé en éclat sous l'effet du mouvement dont la tradition veut qu'il soit apparu quasi-soudainement, ou presque aux environs du XVIII<sup>e</sup> siècle du côté de l'île anglaise, pour finir par dominer aujourd'hui la planète.

Ce qui est essentiel ici à appréhender, c'est que ce qui nous paraît si naturel, si évident dans notre quotidien constitue en réalité une radicale anomalie dans le cours de la trajectoire humaine, une quasi inversion des valeurs fondamentales des sociétés humaines, à laquelle nous participons aujourd'hui sans en prendre même conscience ou même la mesure.

C'est là que se situe la plus grande et la plus brutale des ruptures de l'Histoire de l'Humanité, aux conséquences infinies.

Aussi peut-être valait-il la peine de tenter pour mieux comprendre ce tsunami humain, big-bang fondateur d'un univers nouveau d'appréhender les racines de cette rupture majeure, le pourquoi de tout cela.

C'est ce que tente cet ouvrage.

La piste conduit assez curieusement à l'Antiquité tardive, dans ce moment méconnu, un peu méprisé, où la déconstruction progressive opérée par Rome sur le millier d'années de son extraordinaire destinée, à travers son Droit, de la société d'intégration cosmique, qui fut aussi la sienne à ses origines, a commencé à ouvrir un espace à l'individu et à sa responsabilité.

D'autre part et surtout, on voit, se former dès ces temps un nouveau regard de l'Homme sur sa relation au monde, qui va progressivement s'inverser, cessant non seulement d'être assujéti aux puissances invisibles qui le courbaient sous leur joug .mais appuyé sur la faveur préférentielle du Dieu unique, dont le Fils, -- consubstantiel à lui dans le dogme trinitaire- incarné sous la forme humaine souffrira pour sauver l'Humanité.

Pour celui qui adopte ce message l'individu, et lui seul, est désormais responsable de ces actes devant ce dieu unique. Sans se soucier des puissances invisibles de naguère, il ne doit rendre compte de son comportement qu'à dieu seul, qui, d'autre part lui a donné expressément dans la tradition biblique la domination sur les choses et sur les bêtes.

L'inversion conceptuelle est totale par rapport à l'holistique société d'intégration cosmique et tout ce qui s'est ensuivi, sous de formes essentiellement différentes, souvent purement matérielles n'aurait sans doute pas existé sans ce facteur déclenchant.

La mutation qui a conduit à notre temps ne se fit pas en un jour. Elle s'est étalée par touches successives sur bien plus de mille années.

Mais, lancé, le mouvement ne s'est jamais démenti, gagnant tout au long de l'histoire toute les sphères de l'activité et de la pensée humaine, qu'il s'agisse du politique ou de l'économique ou du religieux.

Ainsi la cause de l'immense transformation qu'a connu et que vit toujours l'humanité, contrairement à ce que beaucoup, de tous bords, ont cru pouvoir affirmer, semble bien ne pas découler d'un enchaînement de facteurs purement matériels, mais d'une cause lointaine de nature purement spirituelle, ayant changé radicalement le regard de l'homme sur le monde qui l'entoure ;

C'est ce parcours que tente de retracer cet ouvrage qui s'arrête au XVI<sup>e</sup> siècle qui n'est certes pas le temps de l'accouchement du monde nouveau ; Mais le temps de la conception s'achevait. L'enfant était bien formé. Il ne lui restait plus qu'à paraître et faire entendre sa voix qui sera si puissante.

Il est évident que résumer un tel ouvrage dans ces quelques lignes c'est forcément le trahir. La seule manière de l'éviter est de le lire. Bonne lecture !